a le plaisir de vous présenter

LA CITE ROSE

De Julien Abraham

L'HISTOIRE

"Mitraillette" a 12 ans. Il vit à la Cité Rose, sa cité qu'il ne quitterait pour rien au monde. Son univers, c'est sa famille : Isma, son cousin de 16 ans, qui admire Narcisse, le caïd du quartier et prend un mauvais chemin. Son grand frère, Djibril, 22 ans, étudiant à La Sorbonne et qui rêve de devenir avocat. Mitraillette, lui, aimerait juste sortir avec Océane, la plus belle fille du collège... Leurs destins sont liés, au sein d'un quartier, au cœur de ses tours où les rêves, parfois, se payent cash.

" Je pense que La Cité Rose est une "photographie" qui essaie d'être le plus juste possible pour que les gens qui ne vivent pas dans ces quartiers ne ressortent pas de là avec une vision trop anxiogène et caricaturale des cités et, inversement, pour que ceux qui y habitent s'y retrouvent."

Julien Abraham

LE REALISATEUR: Julien Abraham

- C'est votre premier long métrage, comment le projet a-t-il débuté?

C'est suite à la découverte, il y a environ cinq ans, d'une série brésilienne qui raconte le parcours de deux jeunes qui grandissent dans les favelas de Rio. J'ai d'abord voulu en tirer une série. J'ai alors contacté Sadia Diawara, avec qui j'avais déjà travaillé pour sur un documentaire. Il a grandi au milieu du béton rose de la cité de Pierrefitte, en Seine-Saint-Denis. On a financé nous-même le pilote puis on la envoyé aux chaînes de télévision mais ça n'a pas abouti. Finalement, nous avons rencontré un jeune producteur qui a accepté de financer le développement d'un long métrage au cinéma.

- Comment avez-vous orienté votre approche de la banlieue?

On tenait absolument à parler de la "minorité invisible" qui veut absolument que ses enfants échappent au trafic de drogue et vivent normalement en famille, mais qui n'arrive pas à se faire entendre. A chaque étape de notre travail cela a été le moteur: faire un film qui parle de la banlieue sans en occulter les violences, mais qui soit rassembleur et surtout pas source de divisions entre communautés. Plutôt que de s'appliquer à retourner les préjugés, le film s'attache aussi à montrer qu'on en a tous, y compris ceux qui en sont le plus victimes.

- Le film donne une vision plutôt joyeuse de la cité.

"Le plus souvent, les habitants gardent de très bons souvenirs de ces quartiers. Les enfants des cités, la plupart du temps, se partagent entre des jeux, le foot, les blagues et la bonne humeur, même s'il y a des violences et du trafic de drogues. C'est avant tout un lieu de vie convivial.
Les habitants de ces zones dites "sensibles" ne vivent heureusement pas dans le 20h de TF1 et sont, comme tous les français, parfois heureux, et parfois tristes…
De manière emblématique, Azize Abdoulaye Diabate qui joue le rôle principal et qui a grandi dans cette cité, aime son quartier et,

comme il le dit dans le film, il n'aurait voulu le quitter pour rien au monde. "

-comment avez-vous abordé la direction d'acteur?

"Nous avons travaillé en atelier théâtre pendant trois mois avant le tournage. C'était un vrai luxe que mon producteur Nicolas Blanc m'a accordé. Je me suis directement inspiré de la méthode de travail utilisée pour La cité de Dieu. Du coup, une grande complicité s'est instaurée entre nous et, quand je disais "Action", les jeunes comédiens n'avaient pas le sentiment d'être devant une caméra, mais avec un groupe d'amis avec qui ils s'amusaient."
Ils apportaient leurs propres expressions. L'improvisation dans le texte est ma philosophie. Je laissais une grande liberté aux acteurs afin qu'ils n'aient pas l'impression de réciter artificiellement un poème!
Nous avons pour l'essentiel la caméra à l'épaule, mais moins pour une question de style que pour des raisons d'adaptation au jeu des acteurs. L'idée était de capter un maximum de choses, ce qui impliquait que le cadreur devait être constamment à l'affût. "

La bande originale du film

"C'était un élément fondamental pour moi car j'ai commencé dans ce métier par un film documentaire sur un tour du monde des musiques.
Il s'agissait d'un mélange des styles car, même si le rap est important pour les jeunes, ils n'écoutent pas que cela. La musique est si importante pour moi que l'*on m'a proposé de faire composer "une bande originale inspirée*".

La musique du film est donc composée de morceaux écrits par des références du rap français qui *"ont été emballés par le film et le message qu'il véhiculait et ont composé des morceaux originaux."*

La bande originale inspirée compte notamment:

-Soprano
-Youssoupha
-Sexion d'Assaut
-Singuila et tant d'autres…

Ils ont vu et apprécié…

"Énorme coup de cœur. Soyons clair dés le départ, tous les préjugés que je pouvais avoir sur ce film éclatent après 5 minutes de projection.Le film nous montre la vie dans la cité, la vraie vie. Oui il y a de la violence, des racailles, de la drogue mais surtout il y a une vie au delà de ça avec de la joie, des moments de tendresses, des rêves et de la gentillesse. "
zickma.fr

"Réjouissant par ses dialogues, et dramatique, est d'une fraicheur et d'un réalisme saisissant. Julien Abraham le metteur en scène réalise là un premier film plein de maitrise. Une pléiade de jeunes talents et un Mitraillette, Azize Abdoulaye Diabate qui crève l'écran."
Jean-Christophe Cambadélis député

"C'est un film qui s'éloigne vraiment des oeuvres habituelles sur les cités. Très drôle, optimiste, il donne une vision plus réaliste de la vie dans les banlieues, loin des fantasmes et des clichés qui se sont installés dans les 90's. Je pense que c'est là sa force."
Une spectatrice sur Allociné.fr

"Les scénaristes ont su trouver un ton juste et réaliste pour décrire le vécu de nos jeunes héros de la Cité Rose. Ce n'est ni un énième reportage sur la violence, ni une fable idéaliste complètement tronquée… tout y est, loin des clichés habituels véhiculés par le Journal TV. "
Diesemag.com

D'AUTRES FILMS SUR CE THEME

La Cité de Dieu (2002) de Fernando Meirelles, Katia Lund
Destins croisés d'enfants évoluant dans une favela à Rio. Entre poésie et violence quotidienne.

La haine (1995) de Mathieu Kassovitz
Trois copains d'une banlieue ordinaire traînent leur ennui et leur jeunesse qui se perd.

L'esquive (2004) de Abdellatif Kechiche
Abdelkrim, dit Krimo, quinze ans, vit dans une cité HLM de la banlieue parisienne. Il traîne son ennui dans un quotidien banal de cité, en compagnie de son meilleur ami, Eric, et de leur bande de copains.

RESTONS EN CONTACT

www.cinemapourtous.fr
cinemapourtous@wanadoo.fr

Avec le soutien de